

Jeudi 13 octobre 2022 | 20h
Liège, Salle Philharmonique



Petrouchka

● GRANDS CLASSIQUES

BRAHMS, Concerto pour piano et orchestre n° 2 en si bémol majeur op. 83
(1878-1881) > env. 45'

1. *Allegro non troppo*
2. *Allegro appassionato*
3. *Andante*
4. *Allegretto grazioso*

Stephen Hough, *piano*

PAUSE

STRAVINSKY, Petrouchka (1911, version de 1947) > env. 35'

1. *Fête populaire de la Semaine Grasse*
2. *Chez Petrouchka*
3. *Chez le Maure*
4. *Fête populaire et mort de Petrouchka*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Lionel Bringuier, *direction*

Sur  le vendredi 28 octobre, à 20h



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

En contant les péripéties d'un pantin espiègle, Stravinsky imagine avec *Petrouchka* (1911) une partition chatoyante où la modernité musicale rencontre la tradition du théâtre de foire. Le Britannique Stephen Hough met ses formidables talents pianistiques au service du *Deuxième Concerto* de Brahms, une œuvre monumentale où le piano fusionne avec l'orchestre, dans un esprit chambriste des plus novateurs.

Brahms **Concerto pour piano n° 2** (1878-1881)

CONCEPTION SYMPHONIQUE. L'année 1881 est pour **Johannes Brahms** (1833-1897) une année de voyages. Il se rend en Hongrie, où il croise Liszt et Bülow. Puis se rend en Italie, qu'il traverse du Nord au Sud. En avril, son ami le peintre Feuerbach meurt précocement, à Rome. L'été venu, il se rend en villégiature à Pressbaum, non loin de Vienne, où écrit sa cantate *Nänie* (à la mémoire de Feuerbach) et achève son **2^e Concerto pour piano**. De même qu'il avait parlé de sa 2^e *Symphonie*, si ample, comme d'une « petite chose innocente », de même il prétendra que ce 2^e *Concerto* est un « petit concerto », avec un « joli petit scherzo ». Bien évidemment, ce 2^e *Concerto* est d'une force sombre, grondante, massive. S'y retrouve, accentuée, creusée, la conception déjà appliquée au 1^{er} *Concerto* : le piano n'est pas en contrepoint de l'orchestre, n'instaure aucun dialogue avec lui ; il est intégré à la pâte orchestrale ; il lui apporte une modalité percussive ; il avive les arêtes. C'est peut-être cette conception symphonique qui justifie que le concerto est en quatre mouvements et non trois.

MONUMENT D'ARCHITECTURE. Le premier mouvement *Allegro non troppo* s'ouvre sur une atmosphère pastorale à travers l'exposition par le cor d'un thème tranquille, qui sonne comme un éveil. L'entrée du piano installe au contraire aussitôt sa nature percussive. Il fait d'emblée bouger les lignes à coup de larges accords.

L'orchestre succédant au piano efface définitivement l'aube calme des premières secondes – c'est un réveil plus tumultueux, et franchement plus nostalgique : « le vent se lève, il faut tenter de vivre », semble dire Brahms. Commence alors une alternance de brusques assauts et de longues vagues de regrets, mais surtout un étonnant lacis thématique : ce premier mouvement est un monument d'architecture thématique où la trame mélodique se perd au profit de vastes à-plats de structure. Jusqu'à une brillantissime (et brève) coda où l'édifice thématique se reforme soudain, compact et imposant.

« **PETIT SCHERZO** ». Le deuxième mouvement *Allegro appassionato* (le fameux « petit scherzo ») s'ouvre sur un thème tourmenté qui le cède bientôt à une complainte très intérieure. Concerto veut dire : combattre ensemble. C'est de cela qu'il s'agit ici. Au cœur de cette tension commune du piano et de l'orchestre s'inscrit quelque enjeu. Il s'agit de surmonter quelque obstacle ou inquiétude. L'art du récit brahmzien dans ce deuxième mouvement tient tout entier dans la manière de suggérer et entretenir la tension, l'intérêt, presque le suspense – pour achever sur une interrogation.

ENTRELACS. Le troisième mouvement *Andante*, s'ouvre sur le chant tendre du violoncelle solo. Le piano reprend le thème



et le travaille en une continuité expressive profonde. Cet entrelacs de voix et de timbres court tout le long du mouvement. On entend là parmi les pages les plus spontanément tendres, et même amoureuses, que Brahms eût écrites. Le violoncelle appelle de la part du piano des réponses délicates, ourlées de trilles frémissants, où plane la réminiscence de lieder.

TZIGANE. Le quatrième mouvement *Allegretto grazioso*, voit s'ébrouer un thème guilleret ; le piano entame une chorégraphie légère avec l'orchestre, jusqu'à l'entrée aux bois d'un thème hongrois (ou tzigane). Ce thème relance et modifie la danse, la ravive, et offre un finale aux ponctuations sautillantes, au jarret léger.

SUCCÈS. De Brahms, le public n'attendait pas des œuvres jolies ou charmantes. Il attendait des œuvres complexes, profondes,

fussent-elles parfois d'accès difficile. Aussi la 2^e *Symphonie* avait-elle recueilli moins de faveur que la *Première*, plus austère pourtant, mais aussi plus architecturée. De même, ce 2^e *Concerto*, si difficile à bien des égards, si ouvragé, d'une charpente parfois pesante, fut accueilli avec enthousiasme. Créé le 9 novembre 1881 en Hongrie (avec Brahms au piano), il connut un grand succès, qui se répéta début 1882 dans diverses villes allemandes. Le 1^{er} janvier, le public de Leipzig se montra cependant assez froid. Au mois de mars suivant, Bülow se rendit à Leipzig avec son orchestre, expliqua au public qu'il n'avait rien compris la première fois, et leur imposa une nouvelle audition du concerto, pour laquelle il dirigea lui-même du piano – ce qui n'était pas vraiment dans les mœurs du temps. Le 2^e *Concerto* valait bien une performance.

SYLVAIN FORT

Stravinsky *Petrouchka*

(1911, VERSION DE 1947)

HYPER-MODERNISTE. Dans l'inconscient collectif, rien, sans doute, n'égale le prestige acquis par *Petrouchka* (1911) et *Le Sacre du printemps* (1913), qu'Igor Stravinsky (1882-1971) confia aux Ballets russes, après la gloire acquise par *L'Oiseau de feu*. D'abord il reste incroyable, même avec le recul, qu'en un an à peine Stravinsky soit passé des séductions convenues de *L'Oiseau de feu* au bourgeonnement harmonique et orchestral hyper-moderniste de *Petrouchka*, reléguant définitivement l'image bonasse du musicien inspiré : désormais tout est précision, calcul, expérimentation lucide, réajustements.

RAGEUR ET AGRESSIF. Mais, bien sûr, *Petrouchka* fut d'abord un ballet, l'un des plus colorés et les plus applaudis de Diaghilev. L'œuvre avait été entreprise, en France, immédiatement après *L'Oiseau de feu* (1910) et sous forme de poème symphonique avec piano principal. Le clavier s'y bagarrait avec l'orchestre avec tant de vigueur que Stravinsky avoua y avoir songé aux accès de colère de Petrouchka (Pierrot), éternel héros malheureux de toutes les foires de tous les pays. Un Pierrot nullement pantelant, mais d'autant plus vulnérable qu'il est volontiers rageur et agressif. Lorsque Stravinsky fit entendre les premiers éléments de son projet à Diaghilev, la mise en valeur de cette nuance imprévue enchantait l'imprésario. Dès lors, pourquoi ne pas imaginer tout un épisode de la vie de Petrouchka, l'ensemble devenant d'autant plus prenant qu'il serait à peine perceptible dans le tumulte général de la Semaine sainte, à Saint-Pétersbourg ? Ainsi, du projet initial ne reste-t-il qu'une importante partie de piano, colorant de loin en loin une orchestration qui sera portée à l'effervescence.



L'ARGUMENT GÉNÉRAL reste violent et mélancolique : dans la baraque d'un monstre de marionnettes, la flûte du forain anime un Petrouchka en bois amoureux d'une ballerine de chiffon. La poupée n'en est pas moins attirée par la fière allure du Maure, pantin rutilant paré de tous les prestiges militaires. Au premier tableau, **Fête populaire de la Semaine Grasse**, dans le vacarme qui baigne le Square de l'Amirauté, à Saint-Pétersbourg, la Danse russe qu'exécutent les marionnettes révèle la jalousie de Petrouchka, qui tentera d'assommer son rival. Le deuxième tableau **Chez Petrouchka** nous fait entrer dans l'intimité des personnages : Petrouchka souffre et se bat contre les murs... Entre la ballerine : Petrouchka sourit mais sa maladresse rebute la belle qui l'abandonne bientôt. Le troisième tableau est situé **Chez le Maure**, chambre à l'intimidant décor barbaresque. Un roulement de tambour lance la ballerine qui ouvre sa visite par une retentissante sonnerie de caserne. Le Maure en est enchanté qui entame, avec sa conquête, une valse mécanique et grinçante qu'interrompt l'apparition furibonde de Petrouchka



Vaslav Nijinski dans *Petrouchka*, 1911.



Costume de Diable, *Petrouchka*, 1911.

(crépitements à l'extrême aigu du piano). Le Maure jette Petrouchka dehors et vient ranimer la Ballerine – évanouie comme il se doit. Resitué dans le tourbillon de la fête foraine (Danses des nounous, des cochers, des portiers, une troupe de fêtards masqués ajoutée au charivari général), le dernier tableau ***Fête populaire et mort de Petrouchka*** nous ramène chez les humains, bientôt étonnés d'entendre tant de vacarme chez le montreur de marionnettes. Surgissent Petrouchka et le Maure qui en viennent à se battre au milieu de la foule. Petrouchka sera tué. La police intervient mais le montreur d'ombres se disculpe en prouvant que ce ne sont là que des poupées. L'assistance se disperse mais le fantôme de Petrouchka surgit au sommet de la baraque, perçant le silence

revenu par ses cris stridents. Effrayé, le forain s'enfuit.

TRIOMPHE ABSOLU. Créé au Châtelet à Paris, le 13 juin 1911, sous la direction de Pierre Monteux, le spectacle aurait pu être entravé par la chorégraphie de Michel Fokine dont les ensembles étaient visiblement bâclés. Mais ce fut un triomphe absolu pour le danseur Nijinski, déchirant (de nombreuses photos en témoignent) dans le rôle de Petrouchka. Stravinsky lui-même poussa à sa diffusion en en proposant immédiatement une réduction pour piano à 4 mains, puis une autre pour 2 pianos. En 1947, il signa une orchestration pour un effectif légèrement réduit, favorisant l'exécution en concert.

MARCEL MARNAT



Lionel Bringuier, *direction*

Né à Nice, en 1986, dans une famille de musiciens, Lionel Bringuier étudie le violoncelle et la direction d'orchestre au Conservatoire de Paris, remportant le prestigieux Concours de Besançon pour jeunes chefs un an seulement après avoir obtenu son diplôme. Il a été directeur musical de l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León à Valladolid, l'Orchestre de Bretagne, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (2014-2018), et Artiste associé de l'Opéra de Nice. Il dirige dans toute l'Europe, en Amérique du Nord, en Asie et en Australie. Il a enregistré avec Yuja Wang (Ravel, DGG), Nelson Freire (Chopin, DGG), Renaud et Gautier Capuçon (Saint-Saëns, Erato) qui sont également des partenaires réguliers. www.lionelbringuier.com



Stephen Hough, *piano*

Né en Angleterre en 1961, Stephen Hough est tout à la fois pianiste, poète, compositeur et auteur de textes publiés par *The Telegraph*, *The Times*, *The Guardian* et *The Independent*. Il est considéré par *The Economist* comme l'un des 20 « polymaths » (esprits polyvalents) les plus emblématiques. Depuis sa victoire au Concours Walter Naumburg de New York (1983), il récolte les plus grands éloges dans le monde entier (« son de rêve, sensualité de chat, doigts phénoménaux », *Le Monde*). Très étendue, sa discographie (chez Virgin Classics puis Hyperion) va de pièces atypiques traditionnellement réservées aux bis jusqu'au grand répertoire et à ses propres compositions, commandes des plus grandes institutions. En février 2018, il jouait en récital à la Salle Philharmonique. En 2022, il a reçu le titre de Sir. www.stephenhough.com



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

L'Orchestre

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Daniel WEISSMANN

DIRECTEUR MUSICAL

Gergely MADARAS

CHEF ASSISTANT

Laurent ZUFFEREY

DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION

Robert COHEUR

CONCERTMEISTERS

Alberto MENCHEN

George TUDORACHE

PREMIERS VIOLONS

Virginie PETIT***

Olivier GIOT**

Ivan PERČEVIĆ*

NN.*

Maria BARANOWSKA

Ann BOSSCHEM

Yinlai CHEN

Sophie COHEN

Rossella CONTARDI

Pierre COX

Xu HAN

Anne-Sophie LEMAIRE

Hélène LIEBEN

Barbara MILEWSKA

Laurence RONVEAUX

SECONDS VIOLONS

Aleš ULRICH***

Maria OSINSKA*

Daniela BECERRA*

Michèle COMPÈRE

Audrey GALLEZ

Marianne GILLARD

Hrayr KARAPETYAN

Aude MILLER

Urszula

PADAŁA-SPERBER

Astrid STÉVANT

NN.

NN.

NN.

ALTOS

Ralph SZIGETI***

Ning SHI**

Artúr TÓTH*

Ian PSEGODSCHI*

Corinne CAMBRON

Sarah CHARLIER

Isabelle HERBIN

Patrick HESELMANS

Violaine MILLER

Nina POSKIN

NN.

VIOLONCELLES

Thibault LAVRENOV***

NN.**

Jean-Pierre BORBOUX*

Paul STAVRIDIS*

Cécile CORBIER

Marie-Nadège DESY

Théo SCHEPERS

Olivier

VANDERSCHAEGHE

NN.

CONTREBASSES

Hristina

FARTCHANOVA***

Zhaoyang CHANG**

Simon VERSCHRAEGE*

NN.*

Isabel PEIRÓ

AGRAMUNT

François HAAG

Koen TOTÉ

FLÛTES

Lieve GOOSSENS***

Valerie DEBAELE**

Miriam ARNOLD*

Liesbet DRIEGELINCK*

PICCOLO

Miriam ARNOLD**

HAUTBOIS

Sylvain CREMERS***

Sébastien GUEDJ**

Jeroen BAERTS*

Céline ROUSSELLE*

CORS ANGLAIS

Jeroen BAERTS**

Céline ROUSSELLE*

CLARINETTES

Jean-Luc VOTANO***

Théo VANHOVE**

Martine LEBLANC*

Lorenzo de VIRGILIIS*

CLARINETTE MI

BÉMOL

Lorenzo de VIRGILIIS**

CLARINETTE BASSE

Martine LEBLANC**

BASSONS

Pierre KERREMANS***

Joanie CARLIER**

Philippe

UYTTEBROUCK*

Bernd WIRTHLE*

CONTREBASSONS

Philippe

UYTTEBROUCK**

Bernd WIRTHLE*

CORS

Nico DE MARCHI***

Margaux ORTMAN**

Geoffrey GUÉRIN*

David LEFÈVRE*

NN.*

TROMPETTES

François RUELLE***

Jesús CABANILLAS

PEROMINGO**

Sébastien LEMAIRE*

Philippe RANALLO*

TROMBONES

Alain PIRE**

Gérald EVRARD**

Camille JADOT*

TROMBONE BASSE

Pierre SCHYNS**

TUBA

Carl DELBART**

TIMBALES

Stefan MAIRESSE***

Geert

VERSCHRAEGEN**

PERCUSSIONS

Peter VAN TICHELEN***

Arne LAGATIE**

NN.**

HARPE

Aurore GRAILET

PIANO

Geoffrey BAPTISTE

CÉLESTA

Darima VASSILEVA

*** Premier soliste, Chef de pupitre

** Premier soliste

* Second soliste

À écouter

Retrouvez une sélection
d'albums ce soir à la vente
grâce à notre partenaire
www.vise-musique.com
04 379 62 49

BRAHMS, CONCERTO POUR PIANO N° 2

- Stephen Hough, Mozarteumorchester Salzburg, dir. Mark Wigglesworth (HYPERION)
- Stephen Hough, BBC Symphony Orchestra, dir. Andrew Davis (VIRGIN CLASSICS)
- Hélène Grimaud, Wiener Philharmoniker, dir. Andris Nelsons (DGG)
- Adam Laloum, Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, dir. Kazuki Yamada (SONY CLASSICAL)
- Nicholas Angelich, Orchestre de la Radio de Francfort, dir. Paavo Järvi (ERATO)
- Nelson Freire, Gewandhausorchester, dir. Riccardo Chailly (Decca)



STRAVINSKY, PETROUCHKA

- London Philharmonic Orchestra, dir. Vladimir Jurowski (LPO)
- Royal Concertgebouw Orchestra, dir. Riccardo Chailly (DECCA)
- Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit (DECCA)
- Berliner Philharmoniker, dir. Bernard Haitink (DECCA)
- The Cleveland Orchestra, dir. Pierre Boulez (DGG)
- London Symphony Orchestra, dir. Claudio Abbado (DGG)

